Si vous voulez le meilleur Piano pour le moins d'argent
(à des conditions satisfaisantes) voyez-nous.

Magasin de Pianos de Junius Hart
LIMITÉ.
COIN DES RUES CANAL ET BOURGOGNE.

7 Nov—Mar jeu dim

poitrine cette croix venue de France et sur laquelle sont inscrits ces deux mots sublimes, "Honneur et Patrie".

Sur la croix de la Légion d'honneur se trouve aussi la noble tête qui représente la République Française. Je terminerai cette courte allocution en vous remerciant encore une fois, messieurs, de votre estime et de votre amitié et en vous demandant de boire avec moi à la prospérité des deux grandes républiques-sœurs, à nos deux patries, la France et les Etats-Unis.

Les applaudissements soulevés par ce beau discours bruissaient encore, lorsque M. Ludovic Lafargue a très modestement exprimé le désir de mêler sa note au concert de félicitations adressé aux nouveaux Légionnaires.

On connait la haute érudition de M. Lafargue, on le sait un virtuose de la plume, et l'autre soir son talent de discoureur s'est affirmé d'une éclatante façon. Il nous a fait entendre la plus délicieuse improvisation qui se puisse rêver. Nous regrettons vivement de n'avoir pu recueillir ses étincelantes paroles telles qu'elles lui sont tombées des lèvres. Pas n'est besoin d'ajouter que M. Lafargue a fait un pompeux éloge de chacun des nouveaux Légionnaires.

Successivement se sont faits entendre MM. John F. Lafont, J. E. Rivoire, Bussière Rouen, G. Soniat, P. Dorgeval et le Dr Félix Larue. Tous ont été heureux dans le choix de leurs expressions, tous ont célébré les gloires de la France et ont salué de leurs plus chaleureuses félicitations l'entrée de deux chevaliers dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

M. Rivoire a dit avec beaucoup de vérité, que l'influence française ne s'arrête pas aux confins de la France, qu'elle s'étend bien au-delà, et que de ce côté des mers, pour ne citer que le Canada et la Louisiane, la langue et le génie français sont restés ce qu'ils étaient aux jours où la France se sépara de ses deux possessions.

M. Lafont, lui, a jeté la note gaie au milieu de tous les discours. Pour la circonstance, il a tenu à parler en gavroche, non pas le gamin de Paris, mais le gamin né sur les bords de la Garonne. D'un bout à l'autre de son improvisation, il a été amusant, spirituel, et a obtenu un succès de fou rire.

La série des discours a été close par M. le Dr de Roaldès. Pour avoir été les dernières prononcées, ses paroles n'ont pas été les moins heureuses et les moins écoutées. Il n'est pas de banquet où vibre la fibre patriotique française que le Docteur n'y soit. Ses convives avaient rendu un juste hommage à ses talents, à son mérite, aussi, en homme bienséant les en a-t-il remerciés, et cela avec la modestie et le tact qu'on lui connait. Nous lui laissons la parole :

Monsieur le Consul,

En prenant la parole, je tiens tout d'abord à m'associer personnellement aux félicitations que vous venez d'adresser aux convives d'honneur de ce banquet, nos deux nouveaux co-légionnaires. Vous avez été le digne interprète des sentiments que tous ici nous éprouvons à leur égard. En effet, toute question d'amitié mise de côté, nous reconnaissons en eux deux fiers et distingués représentants de la race qui symbolise encore les plus belles traditions de la mère patrie. Qu'ils soient donc les bienvenus dans notre Ordre.

Je passe maintenant, Monsieur le Consul, aux paroles vraiment trop flatteuses que vous avez bien voulu glisser au cours de votre chaleureuse allocution, en mentionnant mon nom à côté de ceux des nouveaux dignitaires. Votre gracieuseté a été jusqu'à rappeler une épisode déjà vieille de la campagne de 1870 qui m'a fait décerner la Croix de la Légion d'honneur par le Gouvernement Français. Croyez bien que je suis on ne peut plus sensible à cette évocation. A vous dire vrai cependant, l'allusion qui m'a été tout droit au cœur, est celle que vous avez bien voulu faire au sujet de l'Hôpital spécial qu'il a été mon honneur de fonder au bénéfice des déshérités et des malades de ce grand pays. C'est là en effet qu'est toute mon âme, toute ma vie. Laissez-moi vous dire cependant que si les résultats obtenus ont été considérables, ils sont dus moins à mes efforts, qu'au concours dévoué de mes collaborateurs, et à la générosité d'un public toujours charitable. Pour ma part, la récompense que j'ambitionne le plus est de voir se perpétuer une œuvre si philantropique.

Et maintenant, Messieurs et chers convives, maintenant que nous avons rendu hommage au mérite des nouveaux chevaliers, et félicité Son Excellence, M. Delcassé, de son heureux choix, je crois être votre interprète, en faisant le vœu que le gouvernement français, toujours soucieux du sort de ses fidèles représentants, reconnaisse avant longtemps les services de M. Ambrogi, que la colonie française et les amis de la France, se plaisent à considérer comme un des consuls les plus sympathiques et les plus précieux de notre Métropole : toute récompense qui lui serait décernée ne manquerait pas d'être des plus appréciées par notre population.

Je ne veux pas terminer sans remercier les organisateurs de cette jolie fête d'avoir bien voulu m'inclure parmi leurs invités, et sans les féliciter du succès qu'ils viennent de remporter. Je bois à leur santé, à celle des Présidents des Sociétés Françaises de la Nouvelle-Orléans, qui avec l'Athénée Louisianais concourent toujours aux mouvements charitables, artistiques et littéraires de l'élément franco-louisianais.

Un des deux portraits dont nous parlons plus haut, celui du maire, avait été placé dans la salle par l'artiste qui l'a exécuté, M. Rivoire, dans l'intention de l'offrir au maire en souvenir de l'heureux événement. C'est le juge Emile Rost qui s'est chargé de la présentation et s'en est acquitté avec infiniment de bonheur. Il a su donner à sa petite allocution une tournure spirituelle et y a glissé quelques traits qui ont vivement touché le maire.

Dans ce portrait, dont le premier mérite est la saisissante ressemblance du sujet, l'artiste a mis tout son talent. Il a reproduit avec une fidélité parfaite les moindres traits qui donnent de l'expression à la figure, et a distribué savamment les ombres et pénombres qui complètent ce travail de maître.

Voici le menu de ce banquet qui fait honneur au Restaurant où il s'est donné, et les noms des messieurs qui y ont pris part :

Dîner offert par leurs amis, à M. Paul Capdevielle, maire de la Nouvelle-Orléans, et à M. le Prof. Alcée Fortier, à l'occasion de leur nomination de Chevaliers de la Légion d'honneur.

MENU.

Absinthe.
Hors-d'œuvres.
Buisson d'Ecrevisses,
Allumettes d'Anchoix.
Potage.
Printanière, Crème Céleri.
Relevé.
Sauternes.
Bouchée Montglas.
Poisson.
Coquilles à la Joinville.
Entrée.
Château Darsac.
Filet Bœuf Richelieu,
Légume.
Choux-Fleurs, Gratin.
Rôti.
Suprême Canard.
Salades.
Laitue, Céleri.
Desserts.
Melon, Historié, Fruits Assortis.
Café, Cognac.
Champ. Roederer, C. B.

MM. F. Ambrogi, Consul de France ; P. Capdevielle, Maire ; Professeur Alcée Fortier, Dr de Roaldes, Armand Capdevielle, W. Mehle, J. M. Vergnole, C. Jaubert, J. F. Lafont, S. Vidalat, J. E. Rivoire, Emile Rost, P. Dorgeval, Smith, Léon Jeubert, Geo. Denègre, Bussière Rouen, L. A. Hubert, Ch. Soniat, G. Soniat, Lambert, Constant Andrée, L. B. Jauquet, Dr Larue, P. Geipi, Reminjon, L. Lafargue, E. Jang, Maurel, H. Damjens, P. Capdevielle Jne.

THEATRES.

THEATRE TULANE.

"David Harum", telle est la grande nouveauté de la semaine au Tulane. M. Crane, qui passe actuellement pour être le meilleur comédien de la scène américaine, y prouve à chaque scène qu'il n'a pas usurpé la réputation dont il jouit. Son jeu naturel, exempt de toute prétention, de tout apprêt, rappelle celui de Sol Smith Russell et de Joe Jefferson, mais, profondément étudié, s'est fait bruyamment applaudir dès les premières scènes.

On a aussi envoyé de nombreux braves à ce vieux marchand de chevaux dont les allures ne sont guère raffinées, mais qui, en passant, comme par hasard, sans avoir l'air d'y toucher, lance à tout ce qui l'entoure les traits les plus piquants et les plus justes.

Dans le personnage de David Harum, W. Crane est merveilleux de vérité et, en l'entendant, on conçoit l'énorme popularité qu'il a donné à cette pièce.

Il fallait des artistes sérieux pour reproduire convenablement les caractères mis sur le fait qui abondent dans David Harum.

La direction a su ce les procurer. Aussi le drame a-t-il réussi complètement. On peut prédire au Tulane une très heureuse semaine.

THEATRE DE L'OPERA.

La reprise de la Favorite, dimanche en matinée, avait attirée la foule à l'Opéra. MM. Jérome, Mezy et Bouxmann font souvent soulevé les applaudissements du public par la façon artistique dont ils ont rempli leurs rôles ; l'enthousiasme, en un mot, a été à son comble.

Mlle de Rambly a plu dans le rôle de Léonor.

Nous nous abstiendrons de tout commentaire sur le spectacle de dimanche soir. La "Grande Duchesse" est, de toutes les opérettes d'Offenbach, celle dont la musique et le livret nous plaisent le plus, et celle dont l'interprétation ne souffre pas de médiocrité.

Nous conseillons aux artistes de l'opéra bouffe de mettre plus de soin à l'étude des pièces qui leur sont confiées, car le public se fatiguera, bien vite, d'assister à des représentations où le souffleur joue rôle principal.

Ce soir, "Le Trouvère", avec MM. de Mauroy, Mezy, Bouxmann et Mme Fendor et de Rambly.

Jeudi soir, "Faust" sera chanté en l'honneur de l'Association Sanitaire Américaine.

BUSSIÈRE ROUEN.

THEATRE CRESCENT.

Il y avait foule, dimanche soir, au Crescent, pour assister à la première de "Sis Hopkins" une pièce d'un genre rural qui n'a aucune prétention ni au grand drame ni à la haute comédie, mais qui, interprétée, depuis plusieurs années, par Miss Rose Melville a fait triomphalement le tour de l'Amérique.

C'est que la pièce est fort originale et exploitée avec un rare talent par l'artiste dont nous venons de citer le nom.

Très peu d'intrigue dans cette charmante bucolique, mais beaucoup d'esprit et des caractères qui bien vite se conquèrent les sympathies du parterre.

Miss Melville personnifie merveilleusement "Sis Hopkins", cette brave fille de la campagne qui a de l'esprit, sans le savoir, et dont les naïvetés fines vont droit au cœur des assistants.

On prétendait qu'une pareille comédie n'avait pas grand avenir ; voilà plusieurs années qu'elle fait accourir les amateurs dans toutes les villes parcourues par cette excellente artiste.

Miss Melville était pleine d'entrain dimanche soir au Crescent et il en a été de même hier.

Elle est, d'ailleurs, entourée et habilement aidée par une très bonne troupe au milieu de laquelle s'est fait bruyamment applaudir John Turton, qui joue avec beaucoup d'art un rôle de jeune avocat de l'Indiana. Il a l'avantage de savoir chanter et dire. Les couplets qu'il a débités ont eu un grand succès.

Il y aura aujourd'hui, puis jeudi et samedi, des matinées qui attireront la foule.

Il y a dans la pièce un quartette de femmes qui double l'attrait de la représentation.

GRAND OPERA HOUSE.

On connait le sujet de la Fedora, de Sardou. C'est l'histoire d'une jeune femme dont le mari a été assassiné et qu'affole la soif de la vengeance. Mais elle s'aperçoit bientôt après que son mari n'était qu'un affreux gredin qui dans cette affaire était le véritable coupable.

Le hazard la met en rapports intimes avec l'assassin pour lequel elle s'éprend d'amour.

L'horreur de la situation la rend folle de désespoir et elle s'empoisonne.

Tel est le drame que reproduisait dimanche, en matinée, la troupe du Grand Opera House.

M. McDowell et Miss Stone qui y remplissent les deux rôles principaux y font preuve d'un rare talent. Ses scènes très habilement amenées et admirablement traitées arrivent à des effets prodigieux qui émeuvent profondément la salle. Aussi les artistes y obtiennent-ils un succès complet.

M. McDowell surtout y a déployé des qualités dramatiques qu'on ne lui soupçonnait pas, malgré la réputation dont il jouit déjà depuis longtemps.

Il faut aussi rendre justice à Miss Alice Trent Hunt et à M. Frank Sheridan, qui tous les deux se sont fait chaleureusement applaudir dans des rôles secondaires.

Le succès a été complet et Fedora fera salle comble toute la semaine.

ST. CHARLES ORPHEUM.

La troupe Baldwin-Melville vient de remporter dans "Faust", l'incomparable chef-d'œuvre de Gœthe, un très vif et très franc succès.

Tous les amateurs se rappellent les triomphes de M. Morrison dans le rôle de Méphisto auquel il donnait un relief saisissant. C'est un des plus brillants souvenirs de la scène américaine à la Nouvelle-Orléans.

Il y avait là un précédent terrible devant lequel pouvait reculer l'artiste le plus intrépide.

M. Lester Lonergan n'a pas hésité un seul instant à se charger du rôle ; mais, avant de s'y hasarder, il en avait fait une longue et minutieuse étude. Aussi vient-il de s'y faire applaudir à outrance par un parterre qui ne s'attendait pas à une interprétation aussi puissante, aussi consciencieuse.

M. Lonergan avait déjà conquis parmi nous une très enviable popularité. Il l'a doublée, depuis avant-hier. C'est bien là le Méphisto que rêvent les véritables connaisseurs, un diable qui à la foi en lui-même et tient plus du Bertram de Meyerbeer que du Méphisto de Gounod.

M. Socola nous a donné dimanche un excellent Faust très sympathique, très intéressant.

Miss Gardner est une gracieuse et émouvante Marguerite ; elle a, par son jeu passionné, puissamment contribué au succès de la soirée.

Mesdames Lina Clayton et Adair se sont toutes les deux élevées à la hauteur de leur rôle.

Quant à la mise en scène, elle est aussi brillante qu'irréprochable. Nous recommandons surtout la scène du jardin aux amateurs.

THEATRE AUDUBON.

On sait que M. M. Beck, le directeur-gérant de la grande troupe connue sous le titre de "Orpheum Show", est arrivé de Chicago à la tête de la compagnie qu'il dirige fort habilement et qui a eu autant de succès en Europe qu'en Amérique.

Plus que jamais, cette semaine, les attractions sont nombreuses et variées à l'Orpheum ; citons :

Les fameux minstrels, McIntyre et Heath ; Nat. Willis, connu sous le nom de Tramp Comedian. Les chansons de Willis ont été applaudies partout où il s'est fait entendre ; puis, Miss Cotton et Nick Long, Mme Carter, dite Zeza ; Mignonnette Kokin dont les danses au milieu de brillants effets de lumière électrique sont véritablement fascinatrices.

Miss Kokin est encore plus connue en Europe qu'en Amérique.

Ajoutons encore les singes savants de Galetti et le charmant trio Milani.

Il y a matinée tous les jours à l'Orpheum.

Magasin d'Objets d'Art, d'Appareils Photographiques
ET
GALERIE PHOTOGRAPHIQUE.

La compagnie intitulée "The Art Material & Photo Supply Co. Ltd", a l'honneur de prévenir le public que l'ouverture de son magasin contenant des gravures, aquarelles et fac similés de la maison Goupil de Paris, du matériel pour photographes et artistes, des cadres et montures, etc., aura lieu le JEUDI, 11 décembre 1902, à

L'encoignure des rues Baronne et Commune.

"Le même jour aura lieu, dans le même local, la réouverture de la GALERIE PHOGRAPHIQUE DE M. RIVOIRE."

DR R. DE MONTLUZIN, Président.
J. E. RIVOIRE, General Manager.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

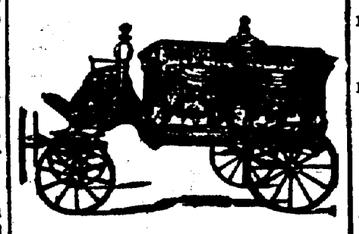
Dyspepsie, Indigestion, Rapports, Aigreurs ou Constipation peuvent être guéris par l'usage du Bitter. Des centaines de personnes l'ont attesté. Essayez-le et vous vous convaincrez.

Notre Almanach de 1903 est maintenant prêt. Demandez en un exemplaire à votre pharmacien. Il est gratuitement donné.

Heiskell's Ointment

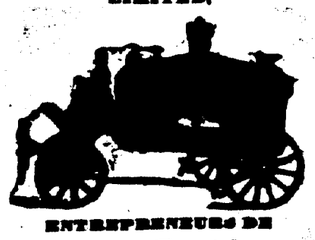
Guérisons remarquables de maladies de peau par l'Onguent Heiskell, alors que remèdes internes puissants ont échoué. Après que partie affectée a été lavée avec savon Heiskell, Onguent Heiskell tend à disparaître Taches, Boutons, Eruptions et Plaies. Guérit Dartres, Eréspèle, Teigne, Gale, Ulcères, Hémorroïdes, Démangeaisons ; calme et guérit Brûlures, Echaudures. Rend la peau douce et belle. Prescrit par pharmaciens depuis un demi-siècle. Chez Pharmaciens 50 cts. Demander livre d'attestations. JOHNSTON, HOLLOWAY & CIE., Philadelphie.

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE.
Téléphone No 1043.

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO.,
LIMITED,



ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres,
1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 2023.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1306 Avenue Nord Remparts,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept 1901—1an

AVIS SPECIAL.

BANQUE DU PEUPLE DE LA NOUVELLE ORLÉANS—Nouvelle Orléans, le 5 décembre 1902—Une élection des directeurs pour servir pendant l'année suivante sera tenue à la maison de banque, lundi le 15 courant, de 11 heures a. m. à 2 heures p. m.
J. A. DeBLANC, Caissier.
5 déc—11f

ALBERT VOORNIES,
AVOCAT,
A transporté ses bureaux d'avocat au
No 140 rue Carondelet.
30 nov—10f

LE CRESCENT.
TURF EXCHANGE.
Coin Douane et Royale.
Agence pour toutes les courses étrangères Stein

AMUSEMENTS.

TULANE CE SOIR.
Matinées Mercredi et Samedi à 2.
"Le plus Grand Succès de la Comédie de ce Temps."
CHARLES FROHMAN Présente
WM. H. CRANE
Et une admirable Compagnie dans la Dramatisation de Edward Noyes, roman de Westcott.
DAVID HARUM
La semaine prochaine—THE ULIMERS.
9 déc—8f

GRAND OPERA HOUSE.
Commençant avec la Matinée de Jeudi.
Matinées Dimanche, Lundi, Vendredi et Samedi.
MELBOURNE MacDOWELL et FLORENCE STONE,
Supportés par la Grand Opera House Stock Co
Présentant une Magnifique Renaissance du Drame de Société Moderne de Sardou,
FEDORA.
Magnifiques effets scénique, beaux costumes et accessoires.
Prix des Matinées—10—20—30.
Prix du Soir—10—20—30—50.
Matinée de dimanche, 14 décembre—"THE EMPRESS THEODORA."
9 déc—8f

CRESCENT CE SOIR.
Matinées Mardi, Jeudi, Samedi à 2.
J. H. STIRLING Présente
(2me saison)
Le Succès de Nouveauté de Comédie Dramatique,
ROSE MELVILLE
—DANS—
"SIS HOPKINS."
Une pièce à propos. Une intrigue d'amour.
La semaine prochaine. — BLACK PATTI TROUBADOURS.
9 déc—8f

AUDUBON. CETTE SEMAINE
C. PROUT 2226-11.
Matinées Dimanche, Lundi, Vendredi, Samedi à 2 p. m.
Baldwin-Melville Stock Co.
Dans une Grandiose Renaissance à Grand Spectacle de
"FAUST"
Nouveaux Décors. Costumes Riches.
Effets Electriques Ébloissants.
Matinées—10, 20, 30c.
Soirs—10, 20, 30, 50c.
Semaine du 14 décembre—"SAPHO."
7 déc—8f

ST. CHARLES Orpheum
Ce Soir ! Ce Soir !
Matinées tous les jours excepté le lundi.
Spectacle de l'Orpheum.
McIntyre & Heath. Nat. M. Willis.
Nick Long & Helene Cotton. Mignonette Kokin.
Ravens & June. Acteurs.
Meiani Trio. Scènes Mouvantes.
PRIX, 5 CENTS.....50 20 et 10c
MATINÉES.....25 et 10c
7 déc—8f

CRESCENT CITY
JOCKEY CLUB,
Commençant le 27 Novembre.
6 COURSES PAR JOUR.
Admission au Grand Stand....$1.00
Dames.....50c
23 nov—4m

...VISITEZ...
L'ACADEMIE DE BILLARD DE MILLER.
Jeux Professionnels tous les soirs.
La Salle de Billard la mieux équipée aux Etats-Unis.
116 RUE ROYALE.
Près de la rue du Canal.
—ET—
117 PASSAGE DE LA BOUCLE
Près de la rue du Canal.
J. MILLER, Propriétaire.
Nos visiteurs sont toujours les bienvenus.
7déc—3m—dim mar ven

Le meilleur
SIROP POUR LA TOUX ET LA COQUELUCHE
D'ANGELL
Pour la Toux, les Rhumes, Bronchites, Coqueluche et tous les maux de gorge.
Prix, 25 et 50 cents.
Vendu par tous les pharmaciens.
1 nov 1901—1 an

vais vous y aider. Je vous ai dit que je vous trouvais belle... Dans la bouche d'un homme tel que moi ce propos a une signification très claire. Osez donc dire à présent que vous ne comprenez pas.

—Par pitié, monsieur.

—Ce n'est point vous offenser je suppose, de vous avouer que le jour où je vous ai rencontrée pour la première fois, votre vue m'a plongé dans un trouble profond.

"Vous étiez dans un sentier, vous rappelez-vous ? Un cerf fuyait, poursuivi par la meute hurlante....Je suivais à cheval sa trace avec d'autres chasseurs. Je vous aperçus.

"Ce que je ressentis alors, je ne saurais l'expliquer.

"Jamais la vue d'aucune autre femme n'avait produit sur moi une telle impression.

"Deux ou trois cents mètres plus loin j'arrêtai mon cheval, puis je tournai bride.

"Mais déjà vous aviez disparu.

"En compagnie de l'un de mes amis et dans l'espoir de vous revoir, je fis pour rentrer au château un circuit par les Aulnoilles.

"Vous savez dans quelles circonstances le hasard me servit.

"Ce fut pour moi un très grand bonheur de me mettre à votre disposition, de vous proposer mon appui auprès de la comtesse.

"Vous me rendrez cette justice que je n'ai pas tardé à mettre ma promesse à exécution.

"Je pensais que devant mon dévouement vous auriez pour moi un peu de reconnaissance, un peu d'amitié même, et non cette frayeur ridicule que vous manifestez.

—Oh ! monsieur, je n'oublie certes pas tout ce que je dois à votre bienveillance.

—Eh bien, alors, pourquoi me fuir ainsi ? Je n'ai jamais, que je sache, fait peur à une jolie femme.

Il se mit à rire, mais d'un rire qui sonnait faux.

—Je les adore, moi, les jolies femmes....J'ai un culte sincère pour l'Amour et pour la Beauté. Devant vous, ce culte a grandi.

....Puisque, ainsi que vous venez d'en convenir, vous me devez quelque reconnaissance, soyez bonne....madame—acceptez mes hommages.

—Jamais.

Brusquement elle se révoltait. Sa poitrine se soulevait de dégoût.

Car maintenant elle lisait jusqu'au fond de la pensée de cet homme,—de cet homme infâme qui lui avait tendu un piège dans lequel elle était tombée.

....Elle comprenait.

Il l'avait attirée au château dans le secret espoir d'en faire sa maîtresse, dans le secret espoir de lui faire payer par d'épouvantables complaisances le service qu'il lui avait rendu.

Et à cette heure il en réclamait le prix.

Elle releva la tête, une flamme d'indignation dans les yeux.

Et elle dit :

—Monsieur, je vous défends de suspecter mon honnêteté.

Le comte, très pâle, les lèvres serrées contemplait Geneviève.

Et la résistance de celle-ci, sa beauté devinée plus grande encore dans ce peignoir qu'elle avait précipitamment refermé sur sa poitrine, toute cela fouettait plus ardemment, plus follement encore le sang du gentilhomme.

Il eut un ricanement.

Et devenant presque grossier.

—Ah....ah...la belle antienne que vous me chantez là..... L'honnêteté, c'est bien à vous qu'il sied d'en parler, vraiment !

—Monsieur, c'est infâme d'insulter une femme.

—Ce n'est pas l'insulter de lui dire la vérité. Et il faudra bien que tu l'entendes.

Emporté par la passion, il ne se contenait plus, il la tutoyait.

Devant ce suprême outrage, elle chancelait.

Il continuait, d'une voix sourde :

—Tu as l'audace de parler d'honnêteté, toi, une fille séduite, perdue.

—Par pitié !

—Je sais ce que fut ta vie. Je sais que tu n'es pas veuve, que jamais tu n'as été mariée, que ton enfant est le fruit d'une faute .....Alors, pourquoi jouer à la prude ?

"Geneviève, je t'aime.

Il s'approchait.

Et déjà ses mains tremblantes, aux doigts contractés, se tendaient vers elle.

Cette fois elle ne put maîtriser son indignation et l'horreur qu'il lui inspirait.

—Lâche.....c'est odieux ce que vous faites....je vous hais ....oui.... entendez-vous....je vous hais.

Elle se reculait, échappait à l'étreinte dont il essayait de l'envelopper.

Il continuait à la poursuivre et elle reculait toujours, fuyait éperdue....tournait autour de la chaise longue.

Tout à coup elle poussa un cri :

—Au secours !

Elle se sentait perdue.

Il ricana plus fort.

—Crie, appelle.....personne ne répondra....Le château est vide... Tout le monde assiste à la messe.

—Misérable !

—Oh....oh....les gros mots ne m'émeuvent guère. Tu es en mon pouvoir et rien ne peut te sauver.

Elle, livide, les yeux dilatés par la terreur, les cheveux dénoués, sentait qu'il disait vrai, que c'en était fait d'elle.

Pourtant elle fuyait toujours, se servant des meubles comme d'autant d'obstacles.

Une colère montait en lui devant cette résistance suprême à laquelle il ne s'était pas attendu.

Pourtant cette lutte ne pouvait durer longtemps. Geneviève était à bout de forces. Ses jambes se dérobaient sous elle.

....Encore une seconde, et elle allait tomber....Et elle serait perdue irrémédiablement... elle deviendrait la proie de cette bête fauve.....de ce monstre dont le visage n'avait plus rien d'humain.

Elle ferma les yeux, trébucha.

Et un dernier appel, un appel suprême, jaillit encore une fois de ses lèvres :

—A moi....au secours....au secours !

—Enfin, bégaya le comte, qui allait la saisir, tu es.....

Mais il n'acheva pas sa phrase.

Car brusquement la porte venait de s'ouvrir.

Et une femme....la comtesse Irène....apparaissait !

V

RÈGLEMENT DE COMPTE

Durant quelques secondes un silence tragique, un silence mortel pesa.

Le comte d'Esclabert, dégrisé subitement, s'était redressé.

Geneviève, épuisée, défaillante, s'écroulait sur le tapis.

Elle n'avait pourtant pas perdu complètement connaissance.

Des mots hachés : lâche, misérable....sortaient encore de ses lèvres.

Elle n'avait pas vu la porte s'ouvrir et la comtesse Irène, comme pétrifiée, demeurer au seuil de la chambre.

... Elle se croyait perdue.... à la merci de cet homme.

... Fourtant voici qu'un bruit de voix frappait ses oreilles.

Et ce n'était plus la voix sifflante, rauque du comte.

... Mais une autre que l'indignation faisait trembler et qui disait :

—Tous mes compliments monsieur.

... La voix de la comtesse d'Esclabert.

Celle-ci avait fait un pas vers son mari.

Elle le foudroya d'un regard écrasant de mépris.

Puis.... sans plus s'occuper de lui, elle se pencha vers Geneviève.

—Mon enfant, ma chère enfant, revenez à vous.... Je suis ici à vos côtés, vous n'avez plus rien à craindre.

—Oh ! merci.... merci mon Dieu ! murmura la jeune fille.

Sa tête se souleva légèrement.

Un peu de sang apparaissait à son front.

En tombant, elle s'était blessée au pied d'un fauteuil.

La comtesse, avec des gestes presque maternels, l'aida à se relever, à s'asseoir sur la chaise longue.

La pâleur de Geneviève était toujours extrême et un tremblement convulsif la secouait.

—Pauvre enfant ! murmura la châtelaine sur un ton de désespoir et de colère.

Le comte Roger, lui, ne faisait toujours pas un geste, ne prononçait pas un mot.

Néanmoins, il avait eu le temps de reprendre contenance.

Il savait qu'entre sa femme et lui une scène allait avoir lieu, à laquelle il ne pouvait se soustraire, et presque tranquillement, à présent, n'ayant que le regret d'avoir échoué dans sa tentative, il avait croisé les bras dans l'attente des événements.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Avez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille.